

Homélie pour le 11ème Dimanche TO

(Année C)

Depuis le début de l'Avent, nous célébrons la messe avec la nouvelle traduction du Missel romain. Il y a quelques changements par rapport à la traduction précédente. Parmi ces changements, il y a les paroles que le prêtre prononce juste avant la communion, au moment où il présente le calice et l'hostie à l'adoration des fidèles. Nous disions jusqu'à présent : « **Heureux les invités au Repas du Seigneur** ». Nous disons désormais « **Heureux les invités au Repas des Noces de l'Agneau** ». Nous voyons ainsi apparaître le « motif des noces » alors qu'il était absent précédemment. Il ne s'agit pas ici de changer pour changer comme nous le voyons très souvent dans la société. Qu'est-ce qui a présidé à ce changement ? Il y a le souci d'une fidélité plus grande à la version du Missale romanum « **Beati qui ad cenam Agni vocati sunt** ». Plus décisif, il y a la volonté d'être davantage fidèle à l'Écriture elle-même comme en témoignent les lectures de ce dimanche. Que signifie ce motif des noces ? Qui sont les protagonistes de ce mariage ? Nous en tirerons trois points de réflexion par rapport à notre participation à l'eucharistie.

I – Le motif des noces dans les Écritures.

a) L'Évangile.

Dans l'Évangile, nous voyons Jésus et Marie participant à un mariage auquel ils ont été conviés. Jésus ne se désintéresse pas de la vie de ce couple qui se marie ; bien au-contraire, il participe aux réjouissances qui accompagnent cet heureux évènement. Dans l'Évangile de saint Jean, c'est dans ce cadre qu'il va accomplir son premier miracle.

Par ce miracle de l'eau changée en vin, il y a bien plus qu'un simple contre-temps qui se trouverait dépassé grâce à l'intervention de Jésus. Que ce premier miracle du Seigneur soit accompli au cours d'un mariage n'est pas anodin. Ce miracle devient l'expression de cette alliance nouvelle inaugurée en Jésus. Le motif des noces exprime cette relation nouvelle entre Dieu et notre humanité.

Charnière : Ce renouvellement, cette restauration à travers le « motif » des noces, nous l'avons déjà dans la première lecture de ce jour.

b) La première lecture.

Isaïe nous dépeint la triste situation de Jérusalem au moment de l'Exil. Ville détruite, Temple saccagé, il en parle en terme d'abandon et de désolation.

Cependant, il fait référence à un renouvellement et il l'exprime avec le motif des noces : « Toi, tu seras appelée « ma Préférence », cette terre se nommera « l'Épousée » (...) « Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitseur t'épousera. Comme la jeune femme fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu » (Is 62, 4.5). Jérusalem détruite sera rebâtie. L'architecte de cette ville épousera celle qu'il vient de rebâtir. Dans ces expressions dont nous comprenons toute la portée symbolique : Jérusalem n'est pas simplement la ville elle-même, elle est l'image du peuple hébreu. Le Bâtitseur n'est pas simplement un architecte, il est l'image de Dieu Lui-même. La reconstruction de la ville n'est pas simplement la mise en œuvre d'un projet immobilier, il est l'image de la restauration du lien entre Dieu et son peuple.

Mais attention, cette reconstruction n'est pas une restauration à l'identique. Cette reconstruction est accompagnée d'un élargissement, d'une amplification de la première réalisation. C'est en Jésus que s'opère cet achèvement. Le Bâtitseur est Celui qui s'est incarné pour épouser notre humanité : le Christ Lui-même. La Jérusalem rebâtie n'est plus simplement l'image du peuple hébreu, elle devient l'image de l'Église. Cette reconstruction en constitue le point d'achèvement. Elle est l'accomplissement total du projet du Bâtitseur.

Transition : Maintes fois représentée en peinture, les noces de Cana nous dévoilent ce mystère d'Alliance entre Dieu et notre humanité. À la suite des Pères de l'Église, la Tradition chrétienne a considéré les Noces de Cana comme une prophétie annonçant l'union à venir du Christ et de l'Église. Giotto en a donné une belle expression qui nous dévoile précisément ce mystère d'alliance entre le Christ et l'Église.

II – Sa Signification.

a) Lecture du tableau.

Dans cette fresque de Giotto que nous pouvons admirer dans la chapelle des Scrovegni à Padoue, le Christ est assis à la table des noces. Reprenant la tradition byzantine, il est représenté à l'extrême gauche de la fresque. A l'extrême droite, il y a les cruches avec l'eau changée en vin. Au centre de la représentation, et donc au centre de la table, il y a une femme. Cette femme porte des vêtements semblables à ceux du Christ. Plus que la mariée « historique » de Cana, cette femme est, ici, la figure de l'Église, épouse du Christ. Si le Christ est l'Époux, l'Église est donc tout naturellement son Épouse.

Cette Épouse qu'est l'Église porte sur sa robe un motif brodé en forme de croix. La croix nous renvoie à l'heure à laquelle Jésus faisait référence lorsqu'il répond à sa mère : « **Mon heure n'est pas encore venue** » (Jn 2,4). Cette heure, c'est celle de sa mort en croix, celle de la Passion mais aussi celle de la gloire car c'est à ce moment qu'est scellée la Nouvelle Alliance. Cette mariée de la fresque de Giotto, cette Église représentée sous les traits de l'Épouse, elle tient entre ses doigts un peu de nourriture. Elle pose un geste qui rappelle l'élévation de l'hostie et qui, bien évidemment est une allusion on ne peut plus claire à l'eucharistie.

Charnière : Tout à l'heure, en vous présentant l'hostie consacrée et en disant « Heureux les invités au repas des Noces de l'Agneau », c'est bien à ce repas d'alliance que nous sommes conviés. Forts de ces considérations, je vous propose trois points d'attention pour « revisiter » notre participation à l'eucharistie

b) L'eucharistie, repas des noces : ses implications.

En étant présents ce matin pour la messe à la Cathédrale, nous participons au repas des « **Noces** », aux repas des « **Noces de l'Agneau** », « **l'Agneau** » étant le Christ Lui-même. Chaque fois que nous participons à l'eucharistie, nous répondons à l'appel du Christ-Époux. En ai-je conscience ? *Appel du Christ*

Chaque fois que nous participons à l'eucharistie, nous n'effectuons pas une démarche individuelle, nous y participons en tant que membres d'un corps qui est l'Église. Si je suis absent, non pas parce que je n'en ai pas la possibilité, mais parce que je n'en n'ai pas le désir, ai-je conscience qu'il manque quelque chose à la célébration de la messe ? *Appel communautaire*

Chaque fois que nous participons à l'eucharistie, nous n'en sortons pas comme nous y sommes entrés. Des noces ont été célébrées, une alliance a été établie. Membres du corps qu'est l'Église, nous grandissons dans cette relation fraternelle entre nous. Chaque fois que je participe à l'eucharistie, ai-je conscience que c'est mon lien à mes frères qui est vivifié afin qu'il se déploie dans une fraternité toujours plus vraie ? *Appel à la fraternité*

Dans chaque eucharistie vécue avec cette dimension des noces, avec ce motif des « **Noces de l'Agneau** » retentit un triple appel : un appel du Christ Lui-même, un appel de l'Église, un appel à la fraternité. Laissons ces trois dimensions résonner en nous.

Conclusion : Je voudrais conclure cette homélie en vous lançant une invitation. Si nous en avons la possibilité, je vous invite à relire l'Évangile de ce dimanche

en contemplant la fresque de Giotto. En lisant l'Évangile, en le méditant, en contemplant la représentation qu'en a fait Giotto, puissions entrer pleinement dans la joie des « Noces de l'Agneau », joie à laquelle nous sommes conviés dans chaque eucharistie. Amen.